

d'une année, elle a eu une première crise, puis d'autres crises en suivant, jusqu'à ce qu'elle en arrivât à l'état où elle est depuis plus de vingt ans. Vous devinez si j'ai été heureux !

Il se leva, alla tambouriner contre les vitres, puis, revenant :

—E bien ! dit-il avec force, je n'ai peut-être pas encore souffert autant que j'aurais pu souffrir. Lorsque je me suis décidé à la prendre pour femme, à renoncer à la joie de toute ma vie, je me disais : "Qu'est-ce, après tout, que l'existence d'un pauvre diable de mon espèce ? Cela ne compte pas pour les autres, et, pour moi, ce sera vite passé. Ça m'appartient. J'ai le droit d'en faire ce que je veux, même un marché. Il n'y a pas de honte si le marché est honnête, et il le sera !" Tout le temps de notre messe de mariage, j'ai pensé cela, rien autre. J'étais résigné. Ce n'est pas à dire que je n'aurais préféré de beaucoup piquer une tête dans la Seine, mais le résultat n'eût pas été le même pour les créanciers de mon père, de pauvres gens de campagne qui, par notre faute, restaient dans le besoin. Le sacrifice a été dur, c'est vrai, et pourtant j'ai eu des consolations auxquelles je ne m'attendais pas. Quand le regret me tenait trop, j'allais voir mes vieux parents. S'ils finissaient tranquilles, honorés, c'était grâce à elle, Juliette. Elle ne pouvait pas me donner le bonheur, mais elle leur en avait donné. Le jour où, au tribunal, on a réhabilité le nom de mon père, je me suis rappelé que c'était à elle que je le devais. Je crois que je l'ai aimée pour tout cela autant qu'elle pouvait être aimée, que je l'ai rendue aussi heureuse qu'elle pouvait l'être. J'ai même été, pour elle, meilleur et plus fidèle que je ne l'aurais été peut-être pour une autre, justement parce qu'elle se trouvait sans défense et qu'il m'eût paru plus lâche de lui manquer de parole. Et puis, on n'est pas Breton sans être aussi catholique, et il y a le sacrement pour aider à porter ce qui, sans cela, serait trop lourd. Je suis vieux maintenant, près de ma fin. A mon âge, il n'y a plus guère qu'une satisfaction : c'est de penser qu'on a eu un peu de mérite dans une chose ou dans une autre. J'en ai peut-être eu là dedans, et si le bon Dieu, qui n'aime guère, dit-on, les gens de mon métier, me donne tout de même une petite place dans son paradis, vous verrez que ce sera encore Juliette qui me vaudra cela, comme tout le reste !

Osmine cherchait à finir par une plaisanterie, mais ses yeux clignaient obstinément, son visage rude s'altérait, et, brusquement, il s'en retournait tambouriner contre sa fenêtre.

C'était sa vie tout entière qu'il venait de dire, une vie misérable, vulgaire, dont personne n'avait songé à le plaindre, dont beaucoup, sans doute, avaient raillé ou méprisé l'humiliante infortune.

Quelque chose, cependant, pénétrait le cœur de Simone. Tout à coup, elle avait cessé de voir le pauvre petit appartement mesquin et malpropre, le vieil homme commun, presque ridicule. A elle se révélaient, jusqu'alors insoupçonnées, une douleur plus grande, une vertu plus forte que la sienne, et, allant vers Osmine :

—Vous avez eu un dévouement, un courage dont je ne serais pas capable, dit-elle avec une tristesse un peu amère ; c'est là ce que vous vouliez me prouver ?

—Non, oh ! non, répliqua-t-il. Je voulais vous montrer seulement que, dans certaines positions, le bonheur est impossible ; dans toutes, le devoir reste praticable, et c'est une consolation déjà, la meilleure, la seule, car, en dehors de lui, on ne trouve jamais le repos ni le respect des autres et de soi-même. Et puis, voyez-vous, mon enfant, il n'y a rien à quoi on s'attache autant qu'à son devoir, et, si dur qu'il soit, on finit toujours par en retirer encore quelques petites douceurs ! Ça a l'air bête, mais quand je vois seulement ma pauvre vieille avoir besoin de moi, se confier à moi, m'aimer à sa manière, ça me touche plus que n'importe quoi au monde, et, si elle part la première, j'aurai, malgré tout, bien du mal à me passer d'elle.

De sa vieille manche de drap lustré, il se tamponna la figure, et, se retournant vers Simone, bougonnant, à demi fâché :

—Est-ce qu'une femme comme vous ne peut comprendre ce qu'a compris un malotru de ma sorte ? Est-ce que vous devez avoir le cœur plus sec que moi ? On ne peut faire de comparaison entre vos exigences et les miennes, c'est évident, mais, grâce à Dieu, il n'y en a pas entre mon sacrifice et le vôtre. Votre mari est défiguré, le pauvre garçon, très laid, affreux, tout ce que vous voudrez... mais il lui reste son cœur, son intelligence, son âme ! Mettons que vous ne puissiez pas avoir d'amour pour lui, vous pouvez toujours l'affectionner, voir en lui au moins votre meilleur ami ! Enfin, vous aurez des enfants. Ah ! si seulement j'avais des enfants, moi !

—Son intime souffrance s'exhalait, pour la première fois peut-être de sa vie. Simone sut alors pourquoi le vieil Osmine l'avait aimée, par quel sentiment, par quel instinct paternel il avait seul pressenti son danger, il était seul venu à son aide, et, avec autant, plus de confiance qu'elle n'en aurait eu envers son propre père, parce qu'elle se sentait mieux comprise, mieux soutenue, levant vers Osmine ses yeux noyés de larmes :

—C'est que vous ne savez pas encore, dit-elle douloureusement, vous ne devinez donc pas ? Je ne suis ni faible, ni lâche..., mais

c'est trop horrible !... Etre sa femme et ne pouvoir même l'estimer ! Osmine se rembrunit. Puis, soudainement décidé :

—Il y a dans votre affaire des dessous que je ne connais pas, que vous ne connaissez pas vous-même. A nous deux, nous arriverons peut-être à les découvrir. Allons, mon enfant, il vous faut un confesseur.

Elle était entrée dans la voie des aveux, et, échauffée, entraînée, ne pouvant plus arrêter le débordement de son cœur trop plein :

—Que voulez-vous que je vous dise ? demanda-t-elle.

—Tout, absolument tout ce qui s'est passé depuis votre malheureux départ jusqu'à votre malheureux retour, jour par jour, heure par heure, sans rien omettre, et détaillant même surtout ce qui vous paraîtra le plus insignifiant.

Sur la foi de M. d'Avron et de quelques autres qui s'étaient trouvés à même d'en juger, Simone avait bien voulu croire jusqu'alors à l'intelligence d'Osmine, mais de cette intelligence, absolument spéciale et s'exerçant dans une sphère pour elle inconnue, les preuves ne lui avaient jamais été fournies.

Pour la première fois, elle connut le véritable Osmine.

A la place du visiteur gauche, du convive maussade, surgissait un autre homme, l'homme d'affaires habile, expérimenté, qui avait sondé toutes les folies, pénétré toutes les roueries humaines, qui regardait comme avec une loupe, qui fouillait comme avec un scalpel, dont la mémoire prodigieuse notait les moindres indices à l'aide desquels sa perspicacité s'appliquait à reconstituer un tout.

Il s'était assis devant la table, et, sans regarder Simone pour ne pas la gêner, il avait écouté en silence jusqu'à ce qu'elle en vint au moment de son arrivée à Erlington.

Là, il l'avait interrompue et, poussant devant elle une feuille de papier, avait demandé :

—Dessinez-moi l'entrée, avec la grille et la petite porte d'où sortait Thomas Erlington.

Quand elle eut dessiné, assez mal, il reprit le papier qu'il ne cessa plus de fixer, tandis qu'elle poursuivait, mentionnant consciencieusement les moindres incidents des trois mortelles journées d'attente imposées par lady Eleanor.

—Bien, fit-il alors. C'était une maîtresse femme qui avait son plan de bataille et commençait par user les forces de son adversaire. Cela cadre avec l'opinion que je m'étais faite de madame votre tante.

Simone continuait, racontant l'apparition nocturne dont elle avait eu tant de peur, et il déclarait :

—Ceci, c'est d'un sentimental. L'amoureux capable de passer sa nuit sous une fenêtre qui ne s'ouvrira pas est encore bien jeune et bien simple de cœur. C'est ainsi que j'avais vu Richard.

Ses remarques, cependant, ne devaient pas le contenter, car, à mesure que l'histoire avançait, il paraissait plus soucieux.

Tout à coup, comme Simone en venait à l'épisode de la chapelle, il eut un jeu de physionomie si expressif, que la jeune femme s'arrêta pour demander :

—Qu'y a-t-il ?

—Rien. Faites moi le plan de la chapelle aussi.

Elle obéit, et Osmine mit ce dessin à côté de l'autre, les examinant tous deux avec une évidente satisfaction.

Le récit de la scène entre lady Eleanor et Thomas eut le don de le divertir. Un sourire plissait sa figure, et sous ses sourcils et ses cils rapprochés en un amas broussailleux, luisait l'éclair de ses petits yeux à demi clos.

A partir de là, l'histoire devenait plus compliquée, plus émouvante. Simone avait peine à tout se remémorer, à tout dire. Ce laborieux examen la fatiguait, l'attristait inutilement. A diverses reprises, elle voulut s'arrêter, mais, impitoyable, Osmine la relançait de ses questions précises, la remettant au point quand elle s'égarait, lui rappelant parfois des choses auxquelles jamais elle n'avait repensé.

Il était tard ; les juges devaient être à l'audience, M. et Mme d'Avron à déjeuner. Osmine et Simone ne s'en préoccupaient pas.

—Allez, allez ! disait toujours Osmine quand la jeune femme s'arrêtait.

Le récit en était à ce moment décisif où le Père Arnaud avait prononcé sur les fiancés les paroles irrévocables. Simone s'interrompit.

—Allez, allez, répéta encore Osmine, jusqu'au bout. Il faut tout dire.

(A suivre)